

ENVIRONNEMENT

Anais Augé et Naicy Niane



 CLEAR

LEXICO PROJET

Partenaires

 UCLouvain


GHENT
UNIVERSITY

 KU LEUVEN


UMONS
Université de Mons



 Université
des SSG
Bamako



Avec le soutien de

 ARES
ACADÉMIE
DE RECHERCHE ET
D'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR

 vliruos

 Belgium
partner in development

Étude commandée par la Direction générale de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DGD).

Les opinions de l'entité organisatrice ne reflètent pas automatiquement celles du gouvernement belge, de l'ARES ou du VLIR-UOS, et ne peuvent en aucun cas être liées au gouvernement belge, l'ARES ou le VLIR-UOS.

LES AUTEURS

Dr. ANAÏS AUGÉ est chercheuse FNRS à l'UCLouvain. Ses travaux portent sur la compréhension publique du discours politique dans des contextes interculturels et, plus particulièrement, dans le contexte de la crise climatique.

NAICY NIANE est diplômée en Etudes du Développement (UCL). A partir de l'anthropologie de l'environnement, l'écologie décoloniale et l'éco-féminisme, ses recherches ont porté sur la gestion du territoire et les rapports à celui-ci dans le contexte du changement climatique en Colombie.

Tien Nguyen est une animatrice et illustratrice, actuellement étudiante à Lacambre. Comme j'aime le dire, 32 gommes et 63 crayons, tel est le secret de mon talent !

ENVIRONNEMENT

Anaïs Augé et Naïcy Niane¹

L'environnement est un terme complexe à définir car pourvu de multiples significations, variables selon les disciplines, les cultures et les individus. Les définitions qualifient généralement la relation entre l'être humain et son environnement. Cependant, cette relation est sujette à interprétation. Est-ce que l'humain et son environnement sont interconnectés et interdépendants ou sont-ils séparés avec un lien hiérarchique ? Ces divergences influencent les débats et orientations politiques en matière environnementale et climatique. L'écoféminisme et l'écologie décoloniale pointent d'ailleurs les enjeux politiques et sociaux liés aux représentations de l'environnement.

Concept

Le concept d'environnement imprègne notre langage quotidien, faisant référence à nos milieux familiaux, professionnels, ainsi qu'aux espaces naturels qui nous entourent. Étymologiquement, il trouve ses racines dans la préposition *environ* (Etymonline, n.d. ; Merriam Webster, n.d.), apparaissant pour la première fois comme *environnemen*t sous sa forme nominative en 1827. Il englobe à la fois des éléments abstraits tels que les circonstances sociales, et des réalités tangibles comme la nature. Son sens écologique n'émerge que tardivement, en 1956 pour l'anglais et en 1964 pour le français, révélant ainsi l'évolution progressive

¹ Nous avons utilisé des outils d'intelligence artificielle pour simplifier le jargon de nos textes académiques et pour faciliter une lecture plus accessible.

de sa signification vers des préoccupations environnementales plus spécifiques.

Quasiment toutes les définitions du concept soulignent le lien intime entre l'être et son environnement: ce concept ne peut être compris qu'en relation avec l'être qu'il entoure. Cette perspective transparait également dans le sens écologique du concept environnement. Lévy (1999) décrit effectivement l'environnement comme «la nature au regard des activités humaines». Charles et Kaloara (2022) affirment aussi que l'environnement concerne «les relations entre les humains et le vivant». Ainsi, définir l'environnement est une démarche intrinsèquement subjective, une façon pour les humains d'interpréter leur réalité (Carrizosa Umaña, 2000 ; Doyon, 2016 ; Sauvé, 2002 ; Scarwell, 2022 ; Ulloa, 2011).

Les multiples interprétations subjectives de ce concept engendrent une certaine confusion. Celle-ci se manifeste notam-

La confusion entourant le concept d'environnement est profondément enracinée dans les relations entre les êtres humains et leur environnement. Certains pensent pouvoir le maîtriser, tandis que d'autres prônent une cohabitation avec le vivant.

ment dans les documents produits par diverses organisations environnementales telles que le World Wild Funds (WWF), le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), France Nature Environnement (FNE), et les Amis de la Terre (ADLT). Deux perspectives distinctes émergent. D'une part, l'environnement est présenté comme une entité autonome, distincte de l'humain, comme le soulignent le WWF et le PNUE. Ils mettent en avant sa vulnérabilité aux

actions humaines, orientant ainsi leurs efforts vers sa protection et sa pérennisation. D'autre part, la FNE et les ADLT envisagent l'environnement et l'humanité comme indissociables, insistant sur l'importance de *vivre ensemble* via une *éducation*

à l'environnement. Ils mettent en lumière l'importance vitale de préserver l'environnement pour garantir la durabilité à la fois de celui-ci et de l'humanité.

La confusion entourant le concept d'environnement est profondément enracinée dans les relations entre les êtres humains et leur environnement. Certains pensent pouvoir le *maitriser*, tandis que d'autres prônent une *cohabitation avec le vivant*. Cette confusion conceptuelle est également nourrie par les différentes définitions proposées par les disciplines, comme le souligne Doyon (2016). Les sciences sociales, notamment, ont progressivement intégré les interactions sociales dans la conception de l'environnement, divergeant ainsi des sciences de la nature (Carrizosa Umaña, 2000 ; Lévy, 1999). Ces diverses perspectives se reflètent dans les approches politiques écologiques élaborées au fil du temps.

Des mouvements écologistes émergent en réponse à ces défis (Doyon, 2016), ce qui conduit à une institutionnalisation de la question environnementale au niveau national et international.

Plongeons dans cette chronologie avec un regard plus attentif. Dès les années 1960, le sens écologique de l'environnement gagne en popularité. Cette dynamique coïncide avec une augmentation des dommages environnementaux liés à l'industrialisation. Des mouvements écologistes émergent en réponse à ces défis (Doyon, 2016), ce qui conduit à une institutionnalisation de la question environnementale au niveau national et international. Dans ce contexte, les pays du Sud global sont également fortement touchés par l'intensification de l'économie productiviste (Gathey, 2021).

Dans les années 1980, l'environnement devient un enjeu politique transversal (Charles et Kalaora, 2022), avec des programmes focalisés sur sa *gestion*, sa *protection* et son *contrôle* (Doyon, 2016 ; Scarwell, 2022). Dès le début du 21^e siècle, l'environnement devient progressivement l'un des trois piliers du

développement durable ; les deux autres étant l'économique et le social. Le concept d'environnement s'intègre alors dans les politiques mondiales de l'ONU (Scarwell, 2022). Ainsi, le développement durable se définit, selon le Rapport de Brundtland de 1987, comme « un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

Les diverses perceptions environnementales et leur politisation occupent une place centrale dans le débat sur la justice climatique. En plus des disparités entre les nations du Nord global et du Sud global (Greenpeace and the Runnymede Trust, 2022), la justice climatique met en lumière les inégalités sociales, notamment entre les genres.

Pourtant, au sein de ce cadre du développement durable, les politiques environnementales ne sont pas dénuées d'idéologie. Les spécialistes des études environnementales (Doyon, 2016 ; Sauvé, 2002 et 2007 ; Scarwell, 2022) vont critiquer la conception dominante de l'environnement et problématiser la capture de l'environnement comme une ressource en remettant en question l'orientation anthropocentrée des définitions. En effet, le fait de considérer l'humain comme supérieur à l'environnement pousse à vouloir le contrôler et le gouverner. D'autres vont remettre en cause les définitions dominantes de modernité et développement au sein des conceptions du développement durable (Sauvé, 2007 ; Escobar, 2016 ; Moore,

2022). Ainsi, il n'est pas étonnant que les conflits environnementaux puissent être générés par des perspectives divergentes sur l'environnement et sur le développement (Svampa, 2011).

D'ailleurs, plusieurs auteur.rice.s pointent l'existence de multiples compréhensions du monde et de l'environnement, qui sont situées et variables selon les contextes culturels (Bouleau et Hautdidier, 2020 ; Carrizosa Umaña, 2000 ; Descola et Pignocchi, 2022). Plusieurs études ont aussi cherché à montrer

la hiérarchisation entre ces savoirs et donc l'infériorisation de certains d'entre eux en les rendant invisibles (Leff, 2015 ; Ulloa, 2011).

Les études décoloniales et écoféministes sont particulièrement intéressantes dans ce débat car elles mettent en lumière des logiques dominantes (néo)coloniales et patriarcales qui se manifestent dans les politiques environnementales actuelles axées sur la *conservation*, la *protection* et la *gestion* de l'environnement (Blanc et Fauvelle-Aymar, 2020 ; Ferdinand, 2019 ; Merchant, 2021). En effet, plusieurs politiques et programmes de protection et de conservation de l'environnement reposeront sur une exclusion des populations qui habitent les espaces *protégés*. Ce genre de politiques environnementales s'accompagne fréquemment d'un accaparement des terres et de capture de la rente environnementale par des élites (Grosfoguel, 2016).

Les diverses perceptions environnementales et leur politisation occupent une place centrale dans le débat sur la justice climatique. En plus des disparités entre les nations du Nord global et du Sud global (Greenpeace and the Runnymede Trust, 2022), la justice climatique met en lumière les inégalités sociales, notamment entre les genres. Ainsi, les discours écoféministes concernant l'environnement soulignent la double domination exercée par les hommes sur le vivant et sur les femmes, les réduisant tous deux à des objets ou des *ressources* pouvant être exploitées (Agué, 2023, 111-117).

Étude de cas

Nous avons déjà argumenté que le concept *environnement* est défini, politisé, et institutionnalisé selon les perceptions et les usages des personnes que cet *environnement* entoure. Nous pouvons ainsi spéculer que ces perceptions diffèrent selon les aires géographiques dans lesquelles ces personnes évoluent, leur statut social et leur genre. A cela s'ajoute le rôle des narratifs idéologiques. Nous établissons ici un lien entre le concept d'environnement et la littérature écoféministe, qui met en lumière le rôle du système colonial, patriarcal et capitaliste

dans l'objectivation de l'environnement. La critique montre comment l'idéologie dominante qui colore notre compréhension de l'environnement s'oppose aux conceptions plus holistiques de l'environnement présentes dans des courants alternatifs ancrés au sein de contextes particuliers (Sachs, 1993 ; Hache, 2016 ; UNWomen, 2022)

Dans ce cadre, nous souhaitons introduire les représentations de l'environnement des femmes inga et kamsa vivant au Valle de Sibundoy, une localité située au Nord du Putumayo, un département amazonien de la Colombie

en Amérique latine, ciblé par un projet REDD+ (réduction d'émissions liées à la déforestation et dégradation des forêts) dès 2022. Dans ce contexte, une étude de cas menée par Niane (2023) met en lumière les différentes façons dont les acteur.rice.s impliqué.e.s perçoivent et interagissent avec l'environnement, ainsi que leurs positions vis-à-vis du projet. Le projet est financé par des acteur.rice.s, privés ou publics, principalement du Nord, en faveur

L'étude révèle une divergence entre les promoteur.rice.s du projet REDD+ et les opposant.e.s, notamment l'ONG environnementale Censat Agua Viva et certaines communautés de femmes indigènes.

des populations du Sud vivant dans des zones forestières tropicales. L'étude révèle une divergence entre les promoteur.rice.s du projet REDD+ et les opposant.e.s, notamment l'ONG environnementale Censat Agua Viva et certaines communautés de femmes indigènes.

D'un côté, le projet REDD+ adopte une approche marchande et utilitariste de l'environnement, cherchant à quantifier et à commercialiser ses services environnementaux, comme la séquestration de carbone, pour réduire et compenser les émissions de gaz à effet de serre. Cela implique une nouvelle gestion du territoire, modifiant les pratiques locales, comme les modèles de production ou la préservation de certaines zones. Cependant, le consentement de la population locale par rapport

à ces projets est rarement respecté, renforçant ainsi l'accaparement des terres des populations du Sud, qui sont déjà les plus touchées par le changement climatique (Ulloa, 2011).

D'un autre côté, les témoignages des femmes indigènes *inga* et *kamsa* dévoilent une relation différente avec l'environnement, empreinte d'affectivité et de spiritualité comme dans beaucoup d'autres cultures autochtones (Gudynas, 2011 ; Escobar, 2016). Pour ces populations locales, l'environnement n'est pas juste quelque chose d'extérieur ou impersonnel. En fait, elles ne parlent pas vraiment d'*environnement*, mais plutôt de leur *terre* ou de leur *territoire*, auquel elles se sentent étroitement liées, comme une partie d'elles-mêmes. Elles voient la terre et les êtres vivants qui y habitent comme ayant une sorte de personnalité. Par exemple, dans la langue *kamsa*, le Valle de Sibundoy est appelé *tabanók*, ce qui signifie *lieu d'origine sacrée* (Ruiz, 2020).

Par ailleurs, les femmes *inga* et *kamsa* ont développé un lien spécial avec cette terre qui interagit avec leurs fonctions reproductives et maternelles. En étant responsables des tâches domestiques, y compris l'entretien des jardins familiaux (*chagra*), elles accordent une grande importance à l'état de l'environnement, ce qui les motive à s'impliquer dans la protection de leur territoire. Ainsi, certaines femmes de ces communautés ont été parmi les premières à alerter sur les dangers du projet REDD+ en 2022 et à interpeller l'ONG environnementale *Censat Agua Viva* afin de faciliter les débats publics au sein de leur communauté.

Pendant, cette diversité – et la pertinence des voix comme celles des femmes inga et kamsa et d'autres populations locales – est rarement prise en compte dans les politiques environnementales dominées par une approche utilitariste axée sur la croissance économique.

En conclusion, il existe des perceptions divergentes de l'environnement, de sa protection et de sa gestion. Cependant, cette diversité – et la pertinence des voix comme celles des femmes *inga* et *kamsa* et d'autres populations locales – est rarement prise en compte dans les politiques environnementales dominées par une approche utilitariste axée sur la croissance économique. Il serait donc important, dans une optique démocratique, d'inclure ces différentes perspectives dans les décisions environnementales et climatiques.

Bibliographie

- Amis de la Terre. (1969). Amis de la Terre Belgique. <https://www.amisdelaterre.be/> (consulté le 11.03.2024)
- Augé, A. (2023). *Metaphor and Argumentation in Climate Crisis Discourse*. Routledge.
- Blanc, G., & Fauvelle-Aymar, F. (2020). *L'invention du colonialisme vert: Pour en finir avec le mythe de l'éden africain*. Flammarion.
- Bouleau, G., & Hautdidier, B. (2020). *Political ecology*. CNRS Éditions. <https://hal.inrae.fr/hal-03224955>
- Carrizosa Umaña, J. (2000). ¿Qué es ambientalismo? La visión ambiental complejo. CEREC, IDEA, PNUMA. https://enrique-dussel.com/txt/Textos_200_Obras/Filosofia_ambiental/Que_es_ambientalismo-Julio_Carrizosa.pdf
- Charles, L., & Kalaora, B. (2022, février 22). Environnement et pouvoir des mots. *AOC media - Analyse Opinion Critique*. <https://aoc.media/opinion/2022/02/22/environnement-et-pouvoir-des-mots/>
- Descola, P., & Pignocchi, A. (2022). *Ethnographies des mondes à venir*. Seuil.
- Doyon, S. (2016). Environnement. *Anthropen*. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.007>
- Escobar, A. (2016). Sentipensar con la Tierra: Las Luchas Territoriales y la Dimensión Ontológica de las Epistemologías del Sur. *Antropólogos Iberoamericanos En Red*, 11(01), 11–32. <https://doi.org/10.11156/aiabr.110102>
- Etymonline. (N.d). Etymology Online. <https://www.etymonline.com/search?q=environment> (consulté le 08.04.2024)
- Ferdinand, M. (2019). *Une écologie décoloniale: Penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Seuil.
- France Nature Environnement. (1968). France Nature Environnement. <https://fne.asso.fr/> (consulté le 11.03.2024)
- Gathey, E. (2021). Global histories of empire and climate in the Anthropocene. *History Compass* 19(8),e12683.

- Greenpeace and the Runnymede Trust (2022). Confronting injustice: Racism and the environmental emergency. Greenpeace UK. www.greenpeace.org.uk/ (consulté le 29.06.2023)
- Grosfoguel, R. (2016). Del «extractivismo económico» al «extractivismo epistémico» y «extractivismo ontológico»: una forma destructiva de conocer, ser y estar en el mundo. *Tabula Rasa*, 24, 123–143. <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=39646776006>
- Gudynas, E. (2011). Buen Vivir: Today's tomorrow. *Development*, 54(4), 441–447. <https://doi.org/10.1057/dev.2011.86>
- Hache, E. (2016). *Reclaim: Anthologie de textes écoféministes*. Cambourakis.
- Leff, E. (2015). La complexité environnementale. *Écologie & politique*, 51(2), 159–171. <https://doi.org/10.3917/ecopo.051.0159>
- Lévy, B. (1999). Nature et environnement. Considérations épistémologiques. http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_99/nature_environnement/article.htm
- Merchant, C. (2021). *La mort de la nature: Les femmes, l'écologie et la révolution scientifique*. Wildproject.
- Merriam Webster. (N.d). Merriam Webster Dictionary. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/environment?src=search-dict-hed> (consulté le 08.04.2024)
- Moore, J. W. (2022). Anthropocene, capitalocene & the flight from world history: Dialectical universalism & the geographies of class power in the capitalist world-ecology, 1492–2022. *Nordia Geographical Publications*, 51(2), 1–24. <https://doi.org/10.30671/nordia.116148>
- Niane, N. (2023). *Environnementalismes pluriels dans le contexte de lutte contre le changement climatique*. Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain.
- Programme des Nations Unies pour l'Environnement. (1972). United Nations Environment Programme. <https://www.unep.org/fr> (consulté le 11.03.2024)
- Rapport de Bruntland. (1987). Rapport de Bruntland. <https://www.are.admin.ch/are/fr/home/media-et-publications/publications/developpement-durable/brundtland-report.html> (consulté le 12.03.2025)
- Ruiz, J.R. (2020). *La territorialidad del pueblo Kamëntsa de Sibundoy (Putumayo, Colombia). Una dimensión cultural para la construcción política*. Universidad Andina Simon Bolivar. Sede Ecuador. [mémoire] <https://repositorio.uasb.edu.ec/bitstream/10644/7428/1/T3224-MEC-Villamil-La%20territorialidad.pdf>
- Sachs, W. (1993). *Global Ecology: A New Arena of Political Conflict*. Fernwood Publishing, Halifax.

- Sauvé, L. (2002). L'Éducation relative à l'environnement: possibilités et contraintes. *Connexion*, XXVII(1/2), 1-4. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000146295_fre
- Sauvé, L. (2007). L'équivoque du développement durable. *Chemin de Traverse*, 4, 31-47.
- Scarwell, H.-J. (2022). Environnement. Développement durable et territoires. *Économie, Géographie, Politique, Droit, Sociologie*, 13(3), 1-6. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.22001>
- Svampa, M. (2011). Néo-« développementisme » extractiviste, gouvernements et mouvements sociaux en Amérique latine. *Problèmes d'Amérique latine*, 81(3), 101-127. <https://doi.org/10.3917/pal.081.0101>
- Ulloa, A., Escobar, E.M., Donato, L.M. y Escobar, P. (2008). *Mujeres indígenas y cambio climático. Perspectivas latinoamericanas*. Universidad Nacional de Colombia, Fundación Natura, UNODC, Bogotá. <https://www.unodc.org/documents/colombia/2013/Agosto/DA2013/MUJERES-INDIGENAS-CAMBIO-CLIMATICO.2008.pdf>
- Ulloa, A. (2011). *Perspectivas culturales del clima*. Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Nacional de Colombia.
- UNWomen. (2022). Explainer: How gender inequality and climate change are interconnected. United Nations Women. <https://wrd.unwomen.org/index.php/explore/library/explainer-how-gender-inequality-and-climate-change-are-interconnected> (consulté le 29.06.2023)
- World Wild Funds. (1961). World Wildlife Fund Belgium. <https://wwf.be/fr> (consulté le 11.03.2024)